



**Transatlantica**

Revue d'études américaines. American Studies Journal

**1 | 2014**

**Exile and Expatriation**

---

## Juliette Nicolini, *Gilbert Sorrentino, l'œil d'un puriste*

Béatrice Pire

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/transatlantica/6929>

DOI: 10.4000/transatlantica.6929

ISSN: 1765-2766

### Publisher

AFEA

### Electronic reference

Béatrice Pire, "Juliette Nicolini, *Gilbert Sorrentino, l'œil d'un puriste*", *Transatlantica* [Online], 1 | 2014, Online since 27 August 2014, connection on 29 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/transatlantica/6929> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6929>

---

This text was automatically generated on 29 April 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Juliette Nicolini, *Gilbert Sorrentino, l'œil d'un puriste*

Béatrice Pire

---

## REFERENCES

Juliette Nicolini, *Gilbert Sorrentino, l'œil d'un puriste*, 248 pages, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2013, 24 euros, ISBN-10 : 2878545893

- 1 Suite à l'étude pionnière en France menée par Marie-Christine Agosto sur Gilbert Sorrentino (*Gilbert Sorrentino, Une exubérante noirceur*, Presses Universitaires de Rennes, 2007), voici un brillant ouvrage sur le même écrivain, publié par Juliette Nicolini et issu de sa thèse de doctorat. Egaleme nt diplômée des Beaux-Arts de Paris, Juliette Nicolini s'intéresse à l'écriture de la couleur chez le romancier américain décédé en 2006 et la dimension visuelle des textes, perçus comme une expérience picturale à part entière. Négligeant les aspects postmodernistes, métafictionnels et parodiques, plus souvent abordés par la critique, l'analyse tire plutôt Sorrentino du côté de l'Imagisme (William Carlos Williams) et du Symbolisme français (Rimbaud et Mallarmé).
- 2 Le livre est divisé en cinq chapitres intitulés « Valeurs grises », « Lumière et ambivalence », « Splendide-Hôtel : tension structurelle de la couleur », « Figures du purisme », « Ecrire la couleur ». La première partie dépeint les différentes valeurs que portent les variations en gris dans les romans *Sky* et *Steelwork*. Frappée de négativité, elle est la couleur de l'indifférenciation, de l'uniformité, de la platitude et d'une neutralité qui recouvrent aussi bien « la stérilité de l'Amérique des années 50 » (16) que l'âme grise et désespérée du narrateur. Dans cette grisaille, comparée aux ténèbres et au Tohu-bohu de l'Ancien Testament où nulle figure (« gestalt », 41) ne peut advenir, l'espace est esthétique mais aussi moral. Soulignant l'importance du catholicisme dans l'éducation de Sorrentino, Juliette Nicolini démontre que le gris informe est aussi mauvais, porteur du mal, et que *Sky*, dans la tradition du roman américain des origines, des récits d'exode et d'exil, forme une sorte d'« épiphanie inversée » (55).

- 3 Le second chapitre de l'ouvrage se déploie sur ce fond opaque et obscur pour s'arrêter, au contraire, sur les trouées de lumière dans le texte, et livrer de magnifiques commentaires. Le motif de l'éclair est, par exemple, associé aux rayons de couleur qui traversent les tableaux sombres de Barnett Newman, « zips » ou fermetures éclairs qui, loin d'obstruer le regard, tracent au contraire une frontière dans l'informe, autorisent l'avènement de lignes et de repères, l'apparition d'un sens au sein du chaos, semblable au surgissement de la lumière et du verbe dans la *Genèse*. Le signe typographique du tiret a plusieurs fonctions dans les phrases. Cette « ligne pure » (69) permet parfois l'anamnèse, la lucidité d'un souvenir soudain recouvré, recomposé, redessiné au sein du magma temporel. Il peut aussi jouer un rôle identique aux formes géométriques dans un tableau, lignes qui arrêtent le flux spatial dans un cadre rigide et permanent afin que surgisse « la perfection magique » (69), le sacré voire le mythe. Le tiret a enfin valeur de symptôme, « fente iconique » ou « figure de la déchirure » qui ouvre la surface sémantique du texte pour laisser poindre l'inconscient des profondeurs : il est alors comparé aux fils rouges qui s'échappent du coussin dans *La Dentellière* de Vermeer, tels qu'ils ont été analysés par Didi-Huberman, à un trait « éminemment visible mais difficilement interprétable » (79). Séparant clairement l'obscurité de la lumière, l'écriture de Sorrentino peut aussi faire advenir l'une et l'autre simultanément, s'apparentant ainsi au travail mené par Pierre Soulages sur « l'outrenoir » (87) dans ses toiles, où ténèbres et clarté deviennent indissociables, indivisibles, ne se jouxtant pas l'une l'autre, mais advenant en même temps au regard, opérant ainsi « une résolution de la fonction contrastante » (88).
- 4 Le troisième chapitre du livre est centré sur le quatrième roman « rimbaldien » de Sorrentino, *Splendide-Hôtel* dont le titre fait référence au vers des *Illuminations* « Et le Splendide-Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle », et dont la structure s'inspire du sonnet « Voyelles ». Suivant les correspondances qu'établit Rimbaud entre lettres et couleurs, l'étude s'attarde, à partir de poèmes émaillés dans la fiction, sur les différences de nuances existant par exemple entre les adjectifs *grey* et *gray*, sur les contrastes simultanés propres à Delaunay que produisent certains syntagmes ou bien encore sur l'équivalent textuel d'une feuille de cellophane rouge « pellicule de matière fonctionnant entre le réel et l'illusion, ou la folie [...], inséparable de l'étrangeté » (132). La filiation symboliste de Sorrentino est approfondie dans la quatrième partie autour du thème de l'azur dans ses résonances baudelairiennes et mallarméennes, une couleur de la beauté, de l'Idéal et de la vérité, qui serait aussi emblématique du purisme de l'écrivain. Soucieux d'une couleur « lumineuse et pure » (165), rétif à tout mélange qui, comme l'informe, est perçu comme « inquiétant et insupportable », voire affreux, Sorrentino s'inscrirait là encore, non seulement dans une tradition puritaine de l'écriture, mais aussi platonicienne et essentialiste. Force est d'ailleurs de constater que cet « œil de puriste » et ce goût de la précision semblent avoir aussi guidé le travail de Juliette Nicolini, dont certains développements sont parfois aussi « splendides » que l'hôtel de Rimbaud. Les références théoriques, philosophiques et esthétiques abondent et renforcent les analyses toujours subtiles et denses. L'« outreformation » artistique de l'auteur peut sans doute expliquer cette acuité plus fine du regard et cette attention soutenue à la matière, permettant d'appréhender les mots comme des objets du réel, aussi concrets que les gouaches étalées sur la palette. A suivre cette nouvelle étude sur Sorrentino, on aurait presque l'impression de relire soi-même l'œuvre à travers une feuille de cellophane colorée qui en aurait « défamiliarisé le connu, pour [nous] confronter à l'étrangeté latente de [son] monde » (132) fictionnel.

---

## AUTHORS

**BÉATRICE PIRE**

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle